



**1880**

**DICTIONNAIRE CULTUREL  
DE STRASBOURG**

**1930**

Sous la direction de Roland Recht et Jean-Claude Richez

PRESSES UNIVERSITAIRES DE STRASBOURG

qu'un grand nombre de Français d'autres régions. Cependant, le taux de connaissance du français déclaré semble bien plus proche d'une déclaration de loyauté politique que d'une connaissance linguistique. En effet, dans l'espace public, qu'il s'agisse de la presse, des activités artistiques ou de divertissement qui s'adressent à la population dans sa majorité, l'allemand l'emporte encore très largement sur le français. Cependant, l'enseignement en français, celui de l'allemand (trois heures) et de la religion en allemand (quatre heures), ainsi qu'un contact plus fréquent des enfants avec la langue française (illustrés catholiques, par exemple), permettent à la majorité d'entre eux de grandir dans les deux langues standards, au moins à l'écrit, avec une pratique plus hésitante de l'oral, selon les voies professionnelles choisies, par absence d'usage. Le dialecte strasbourgeois reste, cependant, la langue habituelle des couches moyennes et modestes, c'est-à-dire celle de la grande majorité des Strasbourgeois.

D. HUCK

Déclarent savoir les langues suivantes (à Strasbourg, en 1931) :

français seulement	8,36 %
français et dialecte	4,29 %
français et allemand	5,23 %
français, dialecte et allemand	43,10 %
dialecte seulement	4,07 %
dialecte et allemand	21,13 %
allemand seulement	5,37 %
autres langues	0,2 %
langue non déclarée	8,22 %

Pourcentage de la population strasbourgeoise connaissant :

le français	60,98 %
le dialecte	72,59 %
l'allemand	74,83 %

#### Voir aussi

Littérature d'expression dialectale.

#### Sources

- P. Lévy, *Histoire linguistique d'Alsace et de Lorraine*. Tome II : *De la Révolution française à 1918*, Paris, Les Belles Lettres, 1929.
- P. Lévy « La situation des langues en Alsace et en Lorraine d'après le recensement du 8 mars 1931 », *L'Alsace française*, 17, 24 avril 1932, p. 345-348, tableau p. 346.

#### Pour aller plus loin

D. Huck, *Une histoire des langues de l'Alsace*, Strasbourg, Nuée Bleue, 2015.

## LANGUES ORIENTALES

La Kaiser-Wilhelms-Universität est dotée d'un programme de recherches orientales conséquent fixé par Franz von Roggenbach, qui n'hésite pas à faire venir d'Oxford l'éminent sanskritiste et historien des religions Max Müller (1823-1900). En Europe, l'orientalisme est en plein essor et les recherches sur les littératures indiennes et iraniennes mais aussi assyro-babyloniennes viennent à bout de la représentation génésiaque de l'histoire de l'humanité telle qu'elle est alors professée par les institutions chrétiennes.

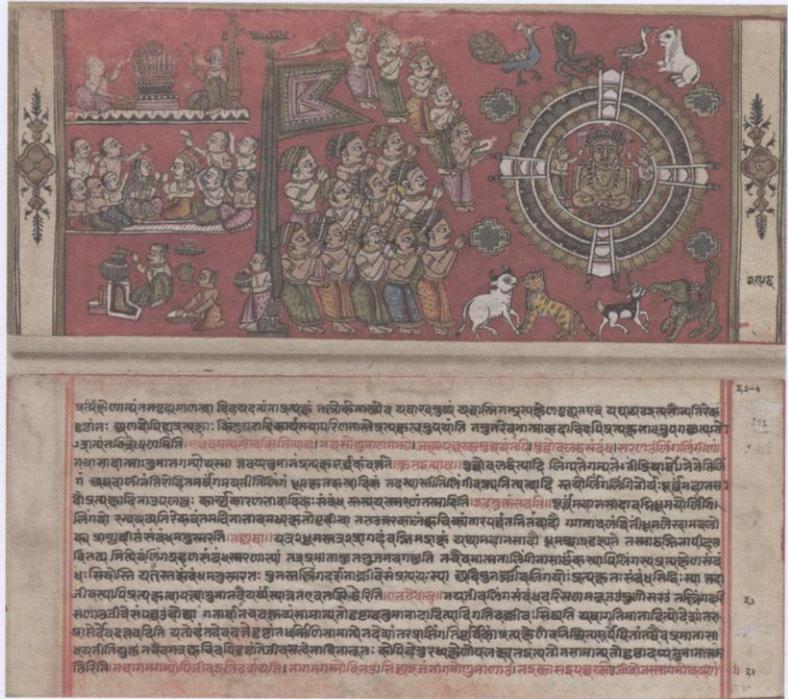
Dès 1873, l'école de philologie allemande est représentée à Strasbourg par Siegfried Goldschmidt (1844-1884), qui enseigne la grammaire comparée des langues indo-européennes, le sanskrit, le prākṛit et le pāli par la lecture des textes indo-ārya anciens. Il est assisté par Ernst Windisch (1844-1918) puis Heinrich Hübschmann qui dispense, à partir de 1876, des cours de sanskrit, d'aveistique, de pehlevi et d'arménien. À la mort prématurée de Goldschmidt, Ernst Leumann (1859-1931) vient renforcer l'enseignement du sanskrit et surtout de la civilisation indienne par l'étude de l'histoire des religions (brahmanisme, bouddhisme, jaïnisme). Spécialiste du jaïnisme, il acquiert pour la Bibliothèque universitaire 334 manuscrits qui représentent aujourd'hui le fonds jaïna le plus important de France.

Les études orientales sont complétées par l'enseignement de Theodor Nöldeke dans le domaine des langues arabe et persane, à partir de la lecture et des commentaires du Coran, et des œuvres littéraires. Il enseigne également l'hébreu et l'éthiopien et est assisté par Samuel Landauer (1846-1937) et Julius Euting qui donnent respectivement des cours de grammaire persane et de calligraphie arabe. À partir de 1889, l'orientaliste Peter Jensen (1861-1936) est chargé des cours de sumérien, d'assyro-babylonien, d'arabe et d'éthiopien au département de philologie, où arrive en 1890 l'iranologue et turcologue Paul Horn (1863-1908). En février 1919, Leumann et Nöldeke font passer les derniers examens d'études orientales à l'université redevenue française le 15 janvier 1919.

Dès cette année, l'éminent indianiste Sylvain Lévi (1863-1935), dont les parents alsaciens ont émigré à Paris au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, est nommé directeur d'études des langues et civilisations de l'Orient à la faculté des Lettres, « un titre tout nouveau, écrit-il, qui m'a fait grande joie en me liant pour la vie à cette Alsace chérie ». Professeur de sanskrit au Collège de France à partir de 1894, il vient à Strasbourg durant les années académiques 1919-1920 et 1920-1921 puis, plus rarement entre ses missions en Asie, jusqu'en 1924, pour dispenser des cours de sanskrit et d'indianisme à la demande du ministère de l'Instruction publique. L'arrivée de l'indianiste français à Strasbourg peut être considérée comme une contrepartie de la venue, en 1872, du grand indianiste allemand Max Müller. Lévi compte faire de l'université de Strasbourg un « pôle d'attraction des études orientales pour l'ensemble de l'Europe centrale et orientale, à même de concurrencer les grandes universités allemandes », mais à long terme, car « le temps n'est pas encore venu où l'université française de Strasbourg devra jouer le grand rôle que l'avenir lui réserve ».

Lévi concrétise sa mission ministérielle par ses enseignements, le développement de l'institut de Linguistique indo-européenne et des Langues orientales de la faculté des Lettres, la création d'une branche strasbourgeoise de la Société asiatique de Paris, la fondation de la société des Amis de l'Orient et la mise en place d'un musée oriental d'Histoire des religions. Le président de la Société asiatique de Paris, Émile Senart (1847-1928), salue en 1920 le fait que « l'exemple de décentralisation scientifique donné par les orientalistes de Strasbourg provoque la fondation de groupements analogues dans d'autres villes universitaires ». En 1921, Lévi fait venir à Strasbourg son ami Rabindranāth Tagore (1861-1941), prix Nobel de littérature en 1913. À cette occasion est mise en place une convention avec l'université de Shantiniketan que le poète indien a fondée en 1901.

Faute de moyens, le tout jeune département des langues et civilisations de l'Orient est pourtant loin de pouvoir prendre la relève scientifique des philologues et orientalistes allemands. Dans le domaine de l'indianisme, Gaston Courtillier (1877-1933), professeur au lycée Fustel-de-Coulanges, est chargé de conférences à la faculté des Lettres où il enseigne la langue sanskrite et la civilisation de l'Inde ancienne. Durant son professorat, il publie notamment *La Légende de Rāma et Sita* (1927) et *Les Anciennes Civilisations de l'Inde* (1930). Les cours de langues avestique, pehlevi, arménienne et géorgienne sont dispensés par Joseph Karst (1871-1962). L'égyptologie et l'apprentissage de l'égyptien hiéroglyphique sont assurés par Pierre Montet. Les maîtres de conférences des facultés de Théologie catholique et protestante sont sollicités pour enseigner des cours de langues orientales. Ainsi, le prêtre Louis Dennefeld (1883-1954), spécialiste de l'Ancien Testament, enseigne



Jinabhadra Hemaçandra, Manuscrits sanscrits, *Commentaire du Viṣeś'ācṣyaka-bhāṣya*, 1762.

l'assyro-babylonien et le syriaque, et Charles Jaeger (1875-1954) l'arabe littéraire, l'arabe parlé, le dialecte marocain, le turc et l'éthiopien. Suite à la création d'une chaire d'islamologie à la faculté des Lettres, l'université de Strasbourg reçoit, par arrêté ministériel du 12 novembre 1930, l'autorisation de faire passer une licence d'arabe dont le contenu porte sur le Coran, les commentaires coraniques ainsi que la littérature arabe.

Malgré l'implication de Lévi, l'institut de Linguistique indo-européenne et des Langues orientales de l'université de Strasbourg a bien du mal à trouver une unité et son plein essor. Les ressources sur les langues de l'Extrême-Orient se trouvent principalement à la Bibliothèque nationale et universitaire, et l'institut sert surtout, comme le note, en 1926, un professeur de linguistique générale et de grammaire comparée, à l'étude « des

langues sémitiques, de l'égyptien et des langues indo-européennes d'Occident et d'Orient ».

G. DUCŒUR

Voir aussi

Arabe | Institut | Professeurs | Université.

Sources

G. M. Bongard-Levin, R. Larinois et al., *Correspondances orientalistes entre Paris et Saint-Petersbourg (1867-1935)*, Paris, De Boccard, 2002.

**LAPPARENT, JACQUES DE**  
05/04/1883, Paris – 18/05/1948, Paris

Fils du géologue Albert de Lapparent (1839-1908), Jacques de Lapparent est chargé en janvier 1919 de l'organisation de l'enseignement de la minéralogie à la faculté des Sciences de Strasbourg, alors placée sous la direction de Georges Friedel. Quelques mois plus tard, en novembre, il est nommé professeur titulaire de pétrographie, ce poste a été créé spécialement pour lui. À cette date, Lapparent dispose déjà